Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 12 (1906)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 74: Brief Nr. 74
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128249

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

s'en moque les plus. Je n'ai point songé à me taire discretement sur un livre qu'on expose en vente sans façon et qui ne contient absolument rien qui puisse faire la moindre peine à un homme comme vous. On a lu dans Berne votre vie, pourquoi ne lisoit-on pas la Bodmeriade? Ce sont les chansons que les soldats Romains debitoient à leurs generaux les jours de triomphe. C'est ce qu'on peut dire de pire.

J'ai envoyé par la premiere poste la piece de Mr. *Claproth* à Zuric pour être inserée dans les Verm. Schr.

J'attends avec impatience vos Kleine Schriften. Voudriés-vous bien me faire la grace Monsieur de prier Mr. votre frere de me faire parvenir mercredi par le coche ce qui en a paru jusqu'ici, il me feroit plaisir de me choisir un exemplaire tiré sur le plus beau papier. J'aurai l'honneur de le lui payer quant j'en scaurai le prix. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 1 Nov. 1755.

J. G. Zimmermann.

74.

(Bern Bd. 49, Nr. 146).

Brugg ce 12 Nov. 1755.

Monsieur etc.

Je n'ai en effet pas reçu les feuilles de vos opuscules, mais je m'imaginois qu'on les imprimoit à Berne.

Je suis charmé que vos memoires se mettent en train chés Bousquet. L'observation dont j'ai eu l'honneur de vous parler cet été est vraie

et faite très exactement, mais on n'en fairoit aucun cas dans le public. —

Je suis bien curieux sur la reponse du Roi de Prusse. Il faudra bien que vous soyés à l'air à la fin. N'oserois-je jamais vous demander Monsieur les propositions qu'on vous a fait et ce que le Roi veut faire de vous? Si j'etois à Berne et que j'aurai le bonheur de pouvoir vous parler, je le scaurai il y a longtems. On ne fera pas sitot une nouvelle edition de votre vie. Le monde est plein de contradictions.

Je suis charmé d'apprendre les succes que vous avés chés l'etranger; ils ne peuvent pas vous faire plus de plaisir qu'ils n'en font à moi. Mais est-il bien possible que vous en ayés à Berne aussi, qu'on se remue pour vous y retenir, ou ne sont-ce que des complimens?

Je pense qu'il ne me faut plus parler de la Bodmeriade. Mais il ne seroit pas inutile de defendre aux libraires de la debiter.

Je vois bien que *Roederer* se pique de vous contredire en toute occasion. Cela est mal fait parceque c'est chés ce malhonnete homme par passion ou par envie de vous faire de la peine. Mais un homme qui ne chercheroit simplement que la verité, un disciple qui sans le savoir parviendroit à penser autrement que vous ne pensés sur des matieres indifferentes, car les sciences ne sont que bagatelles (Toys) dans un certain point de vue, un homme comme cela tomberoit-il en disgrace chés vous? L'Europe entière croit Monsieur que vous êtes un savant du premier

ordre, et les siecles à venir le diront d'une voix unanime, mais il est dommage que vous soyés poete.

J'ai l'honneur de me dire etc.

Zimmermann.

75.

(Bern Bd. 49, Nr. 150).

Monsieur etc.

Je suis un enfant gaté. Vous avés eu en tout temps trop d'egard, trop de condescendances pour moi: et c'est ce qui m'a mené à vous parler quelquefois plus librement qu'en effet il ne convient. Je suis très charmé de voir que vous mettés une grande difference entre « se trouver obligé d'opter dans un ouvrage entre la verité et son precepteur — et entre ecrire de dessein deliberé un ouvrage contre lui. » Ce sont des sentimens veritablement grands dans la bouche d'un grand homme; ce seroit la simple verité, si c'etoit un homme du commun qui l'auroit dit. Je ne visois qu'à cela dans ma derniere lettre, et de très bonnes raisons m'y ont engagé. Si j'ai ajouté quelque chose qui ait pu Monsieur vous faire de la peine, j'en suis très faché et vous en demande bien pardon. Je n'ai point à ce que je crois le cœur mauvaix, et mes actions me paroissent souvent à moi-même très contraires à mes sentimens. Peutêtre aussi avois-je fait dans ce tems là une mauvaise digestion, c'est une raison qui n'est point à mepriser. Rien de plus vrai que ma sensibilité dont vous dites avoir fait l'experience; c'est un ennemi que je combats